

# Homélie de Mgr Cador - Dimanche 13 octobre 2024

## Clôture de la visite pastorale – Coutances

---

Frères et sœurs, chers amis.

Venus des cinq paroisses qui constituent notre grande communauté chrétienne du pays Coutançais, nous rendons grâce, ensemble, pour cette belle semaine de visite pastorale qui s'achève. Même si nous avons décalé la journée de découverte des activités caritatives et médicales à une autre date.

Je voudrais remercier ici tous ceux et toutes celles qui se sont mobilisés pour l'organiser et me permettre ainsi de mieux connaître le contexte dans lequel notre communauté a reçu de son Seigneur la mission d'annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile.

Je ne vais pas m'aventurer à citer ici les personnes au risque bien évident d'en oublier quelques-unes d'autant que ce ne sont pas toujours les plus visibles qui sont les plus engagées. Je voudrais toutefois rendre grâce à Dieu « *principe et fin de toutes choses* ».

Nous vivons cette célébration en la fête du bienheureux Pierre-Adrien Toulorge témoin incandescent de la « vérité qui nous rend libres » (cf. Jn 8,32), au lendemain de la fête des saints évêques de Coutances et Avranches (dont il serait bien que la liste puisse s'allonger grâce à vos prières pour ma conversion) et à 2 jours de celle de Sainte-Thérèse d'Avila qui marquera le premier anniversaire de mon ordination épiscopale.

Cette concordance de calendrier est pour moi un signe et un appel à vous redire ici solennellement mon engagement à votre service en marchant à vos côtés.

Avec tous mes frères ministres ordonnés, nous voulons nourrir et soutenir votre mission de disciples-missionnaires au service de l'avènement du Royaume au cœur de notre diocèse.

...

« *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* » se demande l'homme riche (dont je ne sais pas pourquoi d'ailleurs on l'appelle le "jeune" homme riche puisque l'Évangile ne dit rien quant à son âge et laisse même supposer qu'il a une certaine expérience).

En tout cas cet homme pose une bonne question que chacun d'entre nous a non seulement le droit mais le devoir de se poser.

Ce qui retient mon attention dans le contexte de cette visite pastorale et de la prise de conscience progressive de la grande pauvreté de nos moyens et du nécessaire changement de paradigme dans lequel nous devons entrer pour accomplir notre mission d'annoncer l'Évangile, c'est la réponse de Jésus.

Jésus commence par renvoyer l'homme aux commandements de Dieu ce qui lui permet de prendre conscience que ce n'est pas l'observance scrupuleuse de ces commandements, quand bien même les aurait-il observés depuis sa jeunesse, qui lui donnera accès à l'héritage de la vie éternelle.

L'effort de compréhension et la bonne volonté évidente de l'homme qui s'adresse à Lui conduit Jésus à poser sur lui un regard aimant et lui donne l'occasion de lui offrir la clé de la vie éternelle : « *Une seule chose te manque !* »

Nous entendons comme en écho, la réponse de Jésus à un scribe, en recherche lui aussi : « *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* » (Mc 12,34) « *Encore un petit effort ! Tu y es presque !* »

Qu'est-ce qui manque à cet homme pour avoir accès au Royaume ? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce n'est pas un équipement supplémentaire qui lui manque. Ce qui lui manque c'est... la pauvreté ! Cette pauvreté qui lui permettra de suivre Jésus sans aucune retenue.

L'homme, nous dit Saint Marc, « *devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.* » N'est-ce pas finalement le drame de nos sociétés occidentales ? L'encombrement ! L'encombrement de richesses (même si leur mauvaise répartition dans nos sociétés dominées par l'argent engendre des situations de misère intolérables).

Nous sommes tellement encombrés par une foule de richesse et de structures, engoncés que nous sommes dans nos lois, nos habitudes, nos manières de faire et nos institutions, qu'elles finissent par nous empêcher de nous élaner vers Dieu et vers nos frères.

« *Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! .../... Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu !* »

Il y avait, m'a-t-on dit, dans la muraille de Jérusalem une porte appelée "porte de l'aiguille". Elle était si étroite et si basse que les chameaux ne pouvaient pas y passer sans être préalablement débâtés de toutes leurs marchandises...

Pourquoi ne peut-on entrer dans le Royaume de Dieu que dépouillés. Parce que justement c'est le Royaume **de Dieu** et non le nôtre ! Nous devons y entrer les mains vides.

De nombreuses richesses patiemment accumulées et héritées du passé, qu'elles soient économiques, culturelles, patrimoniales, institutionnelles, que sais-je encore, ont bordé et accompagné notre manière de vivre pendant des siècles. Elles nous rassuraient et nous donnaient l'impression que nous maîtrisions la vie de mieux...

Insidieusement le Malin, qui depuis les origines ne se décourage pas de nous détourner de notre vocation première, nous susurrant à l'oreille que nous y étions pour quelque chose : « *Vos yeux ne sont-ils pas en train de s'ouvrir et ne voyez-vous pas que vous êtes comme des dieux, connaissant le bien et le mal ?* » (cf. Gn 3, 5)

Et peu à peu les richesses que nous avons cru posséder ont finalement pris le dessus. Ce sont elles qui nous ont possédés et alourdis au point de ne plus être capables d'entendre la radicalité joyeuse de l'appel à suivre le Christ.

L'expérience de pauvreté que nous vivons de plus en plus dans nos communautés et jusqu'au cœur de notre société en pleine déconstruction n'est-elle pas la chance que Dieu nous donne de nous débâter pour franchir la porte de l'aiguille ? N'est-elle pas l'occasion de revenir à l'essentiel en laissant à Dieu le soin de nous apprendre « *la vraie mesure de nos jours* », comme implorait le psalmiste tout à l'heure !

C'est la Parole de Dieu qui est la vraie mesure de nos jours et, comme nous le rappelait Saint Paul dans la deuxième lecture, « *plus coupante qu'une épée à deux tranchants, nous aurons à lui rendre des comptes !* »

Or, que dit-elle cette Parole de Dieu : « *Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.* » (Lc 6, 20 et Mt 5, 3)

N'ayons pas peur de nous laisser dépouiller de nos propres assurances pour nous mettre à l'école de « *Celui qui n'a pas de pierre où reposer la tête* » (cf. Mt 8,20)

Le défi que doit relever notre Eglise diocésaine consiste à inventer la paroisse d'aujourd'hui...

Le processus de création des nouvelles paroisses dans lequel nous sommes engagés depuis longtemps et qui va bientôt franchir une nouvelle étape ne consiste pas à simplement élargir le territoire de nos paroisses en fonctionnant comme autrefois... Ce ne serait pas raisonnable et nous irions inévitablement au casse-pipe.

Il consiste à inventer la paroisse de demain en fonction de la réalité dans laquelle nous sommes. Nous sommes parfois bien encombrés par des schémas anciens qui finalement ne correspondent plus à la réalité du monde dans lequel nous vivons.

Le théologien Jérôme Gagey écrit avec raison que ces schémas anciens « *jouent pour notre conscience ecclésiale un rôle analogue à celui que joue pour un grand nombre de personnes amputées la "douleur fantôme" qui les affecte ordinairement pendant la première année qui suit leur amputation. Ces personnes "sentent" le membre disparu et par moments tendent à se comporter "comme s'il était là". Or, cette sensation ne leur est d'aucune aide. Elle les empêche seulement de bien user des membres dont elles disposent vraiment.* »<sup>1</sup> Jérôme Gagey nous invite donc à savoir nous désencombrer de ce qu'il appelle "**les paradigmes fantômes**".

Prions Dieu avec l'auteur du Livre de la Sagesse dont nous lisons un extrait dans la première lecture, de nous donner **le discernement**.

Qu'il nous apprenne à faire la part des choses et à nous débarrasser de ce qui ne peut qu'alourdir notre marche en avant vers le Royaume et la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle à nos contemporains.

*« Reviens Seigneur, pourquoi tarder ? .../... Que nos jours de châtement et les années où nous connaissions le malheur se transforment en jours de joie .../... Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs que nous voulons être et ta splendeur à nos enfants .../... Oui, que vienne sur eux et chacun d'entre nous la douceur du Seigneur notre Dieu ! »*

*Nada te turbe, nada te espante, solo Dios bastà !*

---

<sup>1</sup> Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, Salvator, Paris, 2016, pp.54-55.